

Moi, Friedrich Nietzsche, philosophe et danseur...

Scène 1

Musique et vérité

[sources : Pensées sur la musique (Premiers écrits : 38-39 , 1858), Libre arbitre et Fatum, Fatum et histoire (1862), le drame musical grec (1870), correspondance]

Lieu: Naumburg (le village natal de Nietzsche) et ses environs

date : printemps 1865

Friedrich joue aux quilles avec ses camarades sur la place du village

La première boule de Nietzsche passe entre les quilles.

Gustav

Alors Fritz, tu as perdu la main ?

Il lance à son tour et fait la même chose

Tu vois, Fritz, j'ai toujours préféré suivre ta voie.

Friedrich

Tu vois pourtant que ma voie n'est pas toujours la bonne

Wilhelm joue à son tour et explose les quilles

Ils se dirigent tous trois vers les quilles. Gustav commence à les remettre d'aplomb et il entrechoque une

Quille avec une autre. Il fait de la musique avec des quilles

Tu vois, comme la poésie avec les mots, la musique avec le sons nous conduit sur le chemin de la vie et pénètre dans les plis les plus secrets de notre cœur . Tout me semble si mort là où je n'entend pas de musique.

Il danse et tombe au milieu des quilles

Gustav (Krug) et Wilhelm rient

Wilhelm

Et la vérité, Friedrich, que fais-tu de la vérité ?

Friedrich

La vérité ? Elle est comme le christianisme, elle ne repose que sur des hypothèses. Peut-être une vérité universelle se développe-t-elle à nouveau à partir de la somme des vérités propres aux différents mondes ?

Wilhelm

Mais de quels mondes parles tu ?

Friedrich

Regarde autour de toi : il y a des arbres, des plantes des animaux. N'oublie pas que l'homme n'est qu'une des formes d'évolution de la pensée par l'intermédiaire de la plante et de l'animal.

Gustav

Mais la musique, ne nous donne-t-elle pas une vérité immédiate sans passer par les concepts ?

Wilhelm

Si nous ne connaissons plus cette musique, comment l'écouter à nouveau ? Qu'est-ce qui, dans la musique que nous écoutons aujourd'hui, peut nous rapprocher des Grecs ? Tu disais toi-même que tu n'aimais pas les modernes. Mais les Bach, Mozart, Haydn n'apparaîtraient-ils pas comme étrangement modernes aux oreilles d'un Eschyle ou d'un Sophocle ?

Friedrich

Pour moi, la musique doit être bouleversante

Ils retournent jouer. Fritz joue le premier, puis Gustav qui fait un coup magistral.

Wilhelm

On te retrouve

Gustav

Vous m'avez cru perdu. Mais je ne me suis jamais perdu, simplement égaré à suivre la voie de Friedrich.

Wilhelm

Voici un coup à la grecque...

Il joue en prenant un air grec

Fritz

La musique des Grecs est indissolublement liée à la fête dionysiaque où l'apparition plastique du dieu à une foule était fêtée par des chants et des danses. Ce qui s'en rapprocherait le plus, vois-tu, ce serait peut-être les danses et les chants populaires comme celui que nous chantions tout à l'heure. *Les quatre amis chantent ensemble un petit couplet populaire*

Scène 2

Friedrich se promène avec Elizabeth dans la campagne, dans les environs de Naumburg

Élizabeth

Mon cher Fritz, je ne suis plus sûre de rien, même pas de ma foi et je crois qu'il serait bon que je m'entretienne avec nos oncles pasteurs. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe bien des choses auxquelles il est plus aisé de ne pas croire que de croire et que, le plus difficile étant ainsi le vrai, je veux m'efforcer de croire à ces choses.

Friedrich

Que le vrai soit du côté de ce qui est le plus difficile, je ne te le concède qu'en partie. Ainsi par exemple, il est difficile de saisir que 2 et 2 ne font pas 4, mais est-ce plus vrai pour autant ?

D'autre part, est-il réellement si difficile d'accepter purement et simplement tout ce qui a fait notre éducation, tout ce qui s'est peu à peu enraciné en nous, toutes les vérités admises dans le cercle de nos parents ? N'est-il pas plus difficile de se frayer un chemin nouveau vers ce but éternel qu'est le vrai, le beau, le bien, en luttant contre l'habitude ?

Élizabeth

Je ne sais pas... Il me semble que suivre les principes que nous ont transmis nos parents, faire son devoir, servir son pays... Tout cela me paraît bien doux et j'aurais beaucoup de peine si je devais pour saisir la vérité comme tu dis, à me priver de ces douceurs. Il me semble qu'à les mettre en doute, c'est comme si, pour moi, s'écroulait la solide muraille protectrice, et je me trouverai alors devant un vaste désert sans plan, trouble, nébuleux, ou il n'est rien de certain et où je n'aurais pour guide que mon pauvre esprit, si souvent égaré.

Friedrich

Tu vois, tu viens de dire le contraire de ta première proposition...

Élizabeth

Comment ?

Friedrich

Et oui, tu viens de me dire qu'il est bien doux de suivre les principes que nous ont transmis nos parents et que tu aurais beaucoup de peine à te priver de ces douceurs, et en cela je suis d'accord avec toi. Mais, dans ce cas, le « vrai », suivre les principes de nos parents, est ce qui est doux et facile et le « faux », chercher de nouvelles voies, est le plus difficile.

Élizabeth

C'est vrai, alors ce n'est pas dans la facilité ou la difficulté que se trouve le critère de la vérité, mais je ne sais si c'est la vérité que je recherche...

Friedrich

Quand il s'agit de se former sur Dieu, le monde et le salut la conception dans laquelle on se sent à l'aise, pour le véritable chercheur le résultat de sa recherche n'est-il pas justement quelque chose d'indifférent ? Cherchons-nous en effet en notre quête, repos, paix, bonheur ? Non point mais exclusivement la vérité, fût-elle au plus haut point effrayante et abominable.

Élizabeth

Et si par le raisonnement, tu en arrivais à croire que le dieu des mahométans est plus rationnel que le notre, tu deviendrais mahométan?

Friedrich:

Si je l'avais cru depuis mon plus jeune âge, pourquoi pas?

Mais à supposer que plus tard, je m'aperçu que ce que disait Mahomet n'était pas conforme à la vérité, alors, même si je devais en souffrir, je crois que je changerai d'avis. Et c'est ce que firent certains mahométans, à ce que j'ai lu, ils changèrent d'avis et devinrent des martyrs car les leurs ne leur pardonnèrent pas de ne plus suivre le dogme.

Aussi toute foi véritable est également infaillible, elle fournit au croyant ce qu'il espère y trouver, mais sans offrir le moindre point d'appui pour fonder une vérité objective.

C'est là que se séparent les voies que suivent les humains, veux-tu repos de l'âme et bonheur, alors crois ; veux-tu être au service de la vérité, alors cherche.

Élizabeth

Oh Fritz, tu as certainement raison mais ce que tu dis me fait mal à la tête. Je préfère que tu me racontes des choses plus agréables afin que je puisse y songer quand tu sera parti.

Friedrich

Et bien, puisque tu veux un petit conte, je vais te décrire la randonnée que j'ai faite en Bavière en août dernier, entre Neuhausen et Franzeland.

J'étais arrivé la veille à Asch où j'avais assisté à une fête populaire avec fanfare, défilé général, discours du bourgmestre... Je suis rentré à Neuhausen le soir et j'ai continué à faire la fête avec les gardes frontières bavarois et des bohémiens... Le matin, à 9 heures, je suis parti pour Franzeland où je suis arrivé vers 1h 30...

Frits et Lisbeth s'éloignent dans la campagne et leur voix se perd peu à peu... fondu au blanc... sur Dionysos qui joue de la flutte de pan

Socrate et Dionysos (intermède 1)

Socrate (pendant que Dionysos continue à jouer de la flutte de pan)

J'ai toujours été surpris de l'importance que tu donnais à la musique. Pour moi, s'il est une musique céleste, c'est celle de la raison ...Tiens, prend cette phrase : Philosophe, c'est apprendre à mourir et dis moi si elle ne vaut pas toutes les musiques du monde ?

Dionysos mais ne répond pas mais continue à improviser avec sa flute de pan

Socrate

Que veux-tu dire ?

Dionysos

Tu vois, tu ne comprends plus le langage des dieux... Un tel langage n'excite aucun autre sens que l'ouïe. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit que le langage divin est inouï ; L'art moderne doit se retremper dans cette musique et dans ces gestes. Le danseur moderne doit se noircir le visage de suie, de minium ou du jus de différentes plantes et, la tête couverte de fleurs, errer par les champs et par les bois. Alors soufflera en lui le vent du dégel et nous pourrons rire enfin d'un rire à la fois neuf et ancien.

Socrate

En t'entendant, j'imagine une nouvelle philosophie et de nouveaux philosophes qui sauraient aussi bien danser que chanter. Ils ne feront plus leurs discours en chair mais dans les prés et les champs et leur lecture serait musicale, accompagnée par des instruments divers.

Dionysos reprend son improvisation pendant que Socrate continue de parler

Si la musique est dansante, son influence doit se faire sentir sur la parole, la parole doit retrouver le chant qui est en elle et proposer, comme dans les costumes que cousait Eschyle pour ses tragédies, l'unité du chant et de la parole dans un libre jeu de plis.

Dionysos

C'est cela, Socrate, ce que nous attendons de l'avenir a déjà une fois été réalité et le sera de nouveau, éternellement...

